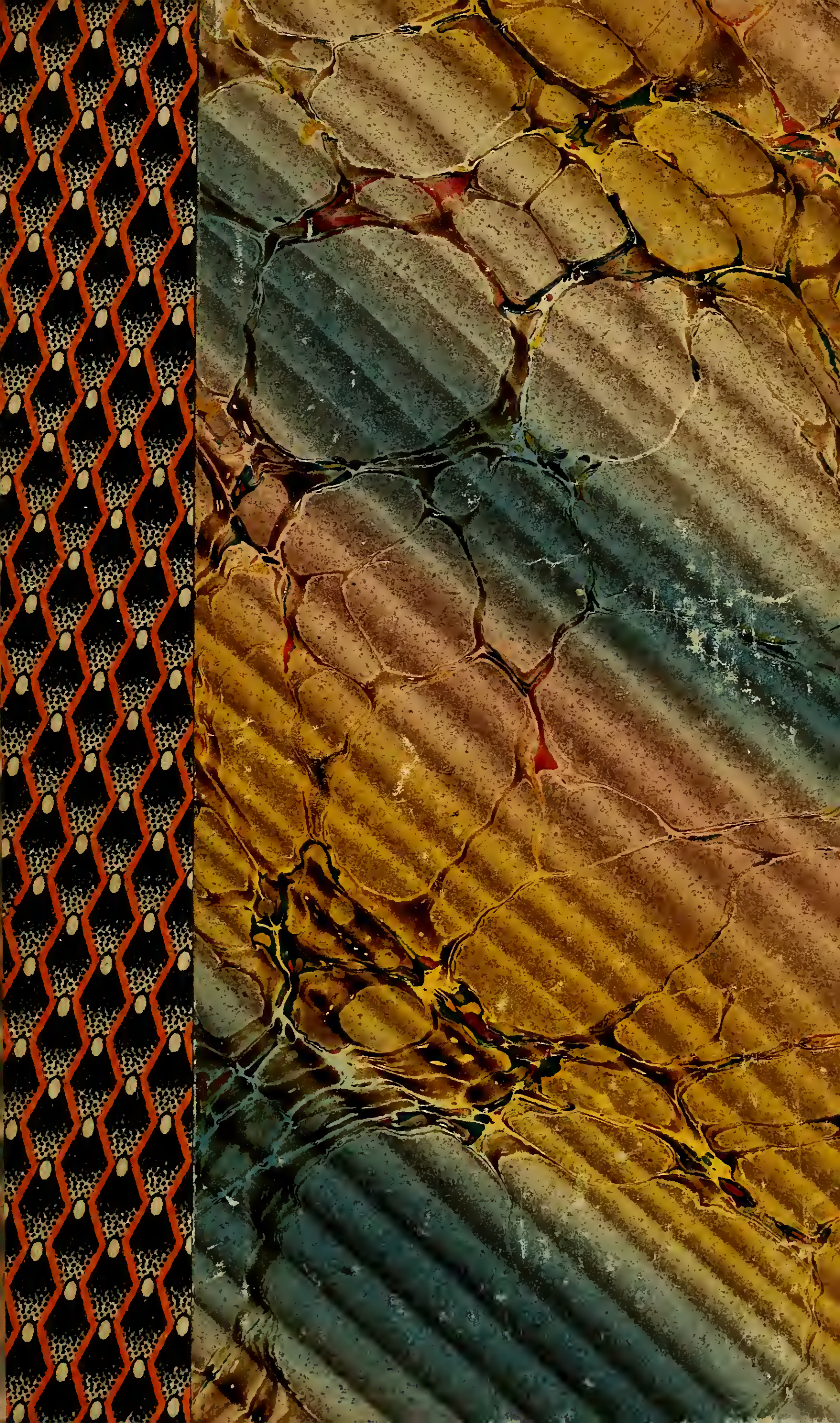
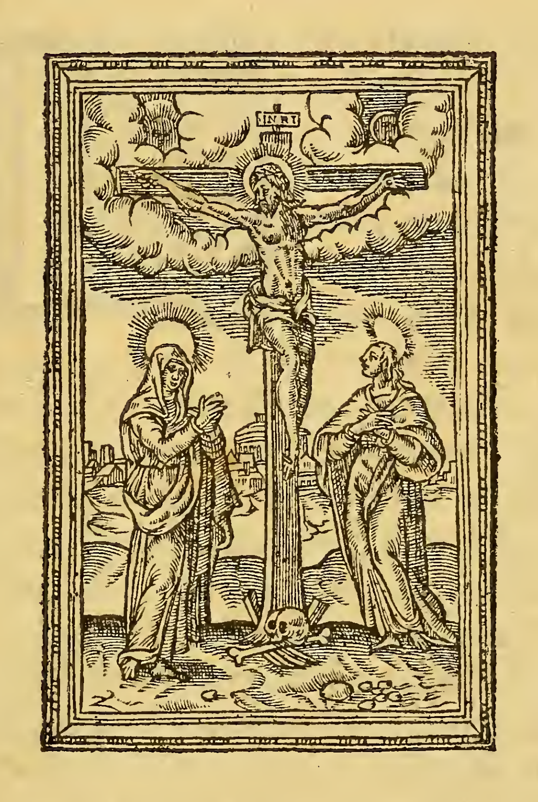


Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Boston Public Library

http://www.archive.org/details/repliqvepovrleca00dorl

10 107.

REPLIQVE POVR LE CATHOLIQVE ANGLOIS, contre le Catholique associé des Huguenots.



M. D. LXXXVIII.

Arc84-546(7)

 108

REPLIQVE POVR LE CATHOLIQVE ANGLOIS contre le Catholique aſſocié des Huguenots.



Epuis le tẽps que noſtre Roy a cõnu que les Edicts de pacificatiõ fais par cy deuãt, n'auoient amené riẽ moins que la pacification en ce Royaume, & que par ſon Edict dernier il les a reuoquez: enioignant à ceux de la pretendue religion de vuider des païs de ſon obeïſſance. Leſquels au lieu d'obeir à leur Prince, ſe ſont mis en armes & ont fait deſcendre en ce Royaume vn nombre effrené de Reiſtres, Lãſquenets & Allemans, pour rauager & deſtruire les ſubiets du Roy, de façon qu'ils fuſſent contrains de demãder au Roy le reſtabliſſement des Edicts de pacification,

& contraindre noſtre Prince de leur accorder beaucoup plus qu'il ne leur eſtoit permis parauant. Ceux qui ne ſont en armes comme leurs aſſociez ſe mettent à eſcrire & publier des liures pleins de calomnies cõtre les ſeigneurs qui font ſeruice à leur Roy, & y employent leurs biens & leurs perſonnes, & ces meſdiſans ne s'oſans directemẽt addreſſer au Roy, ſe deſgorgent contre ceux que le Roy employe à la defence de noſtre patrie. Et pource quelques Catholiques bien affectionnez ſe ſentans prouoquez par ces libelles diffamatoires, leur ont reſpõdu par eſcrit. Entre les autres vn qui ſe dit Catholique Anglois, non peut eſtre qu'il ſoit de nation: mais qu'il eſt ſi ferme en ſa religion, que comme les Catholiques Anglois s'expoſent tous les iours au martyre ſoubs leur Royne qui les tyrãniſe & les fait mourir de diuers ſupplices. Ce perſonnage zelé en la foy a fait vn aduertiſſement à noz François pour ſe donner de garde de tomber és mains d'vn Roy heretique, qui leur fit le meſme traitement que l'on fait aux

Catholiques Anglois, liure qui a esté si bien receu que lon l'a imprimé pour la quinziéme fois, & traduit en langue Latine tant il a esté plausible. Contre lequel ces iours cy s'est imprimée vne rospõce pleine de modestie, mais aussi pleine d'astuce: car celuy qui l'a faicte se dit Catholique, affin que n'estãt descouuert estre de la religiõ huguenote, nous n'eussions à fermer noz oreilles à ses propos emmielez, qui semblent de prime face defendre vne bonne cause fondee en la charité fraternelle, & telle que nous cõmande Dieu par son Euangile detestant toute cruauté cõtraire à vn Chrestien, & nous persuadãt auoir nostre recours par larmes non par les armes, par prieres à Dieu nõ par guerres Ciuiles, qui a la verité nous apportent des maux infiniz, & confirme ses raisons auec tant & tant d'authoritez, qu'il ne laisse rien derriere. Mais pource que ce liure est capiteux d'autant qu'il porte sur le frond vne douceur, vne misercorde qui nous est tant recõmandee enuers nostre prochain. I'ay bien voulu ieter en auant ceste respon-

ce non pour le Catholique Anglois qui est trop plus que suffisant pour se defendre: mais pour soustenir la cause commune de la foy dont nous faisons professiõ, cependant que peut estre, il ne sera aduerty du Liure qui a esté fait cõtre luy. Or si l'autheur de ceste respõce est de la pretenduë Religion: certes il a occasion de soustenir par viues raisons qu'il n'est pas bon ny salutaire de punir de mort l'Heretique, & s'il disoit du contraire il se feroit tort. Mais allez faire cõfesser à vn volleur qu'il ne faut pas mettre sur la rouë les volleurs. Or s'il est Catholique comme il dit, ie ne puis comprendre comme il soit si temeraire de condemner le Pape de Rome son Pasteur, auquel il doit toute obeissance, lequel toutesfois il reprend d'auoir declaré le Roy de Nauarre & le Prince de Condé Heretiques, relaps & excõmuniez. Vray est que depuis quelques annees les Caluinistes se diẽt croire l'Eglise Catholique & Apostolique, & quand ce vient à dire la Romaine, ils dient la Romaine aussi cõme elle estoit du tẽps des Apostres, tellement q̃ nous

. 110.
qui ſoulions par vn priuilege ſpecial nous dire Catholiques à la differẽce des Heretiques, nous n'auõs plus que la foy Catholique de noſtre coſté, quand au nom il eſt vſurpé par les Heretiques. Et de fait tous ceux qui ont eſcrit contre la Ligue des Catholiques ſe qualifient Catholiques, & denient neantmoins que le Roy de Nauarre ſoit Heretique puis qu'il croit le Vieil & le Nouueau Teſtament, & tient le Symbole des Apoſtres. Mais ſi ainſi eſt, il n'y a Arrien, Neſtorien, Pelagien, Trinitaire & autre, qui ſoit condemné par les Cõciles de l'Egliſe qui ne ſoit Chreſtien Catholique, veu qu'ils font eſtat de croire la Bible, l'alleguent pour le ſouſtenement de leurs opiniõs & s'en aydent ainſi que feit le diable lors qu'il tenta noſtre Seigneur, auquel il propoſa quelques textes de l'Eſcriture ſainᶜte, pour le confondre, & luy perſuader qu'il ſe deuſt precipiter du hault du Temple en bas. Or cet autheur en tout sõ diſcours ne tẽd qu'à vn poinᶜt, qui eſt de prouuer qu'on ne doit punir l'Heretique, mais l'adopter comme

enfant naturel de l'Eglise te familiariser & t'ẽbrasser cõme croyant en Dieu. Toutesfois le Concile de Constance condemna Iean Hus & Vviclef d'estre bruslez, pource qu'ils estoient Heretiques tenans quasi tous les propositiõs qu'a tenu Luther. Et nos Rois ont par l'authorité des Parlemens de ce Royaume fait brusler vifs les Lutheriens & Caluinistes, il est bien vray qu'estans les Heretiques multipliez en nombre infiny de nostre temps, on a voulu essayer à les gaigner & vaincre par douceur: relachant de la seuerité des iugemens precedans. Mais tant s'en fault que cela ayt seruy, au contraire si tost qu'il fut permis par les Edicts de pacification de faire exercice libre de leur Religion, aussi tost l'on veit q̃ pour cẽt qu'ils estoient, ils furent dix mille: & de fait nous vismes en la ville de Paris si grand nombre de Huguenots aller à la preche, que ceux qui restoient allãs à la Messe ne paroissoient riẽ aupres d'eux. Et quand les ministres eurent cõgé de prescher, incontinent ils meirẽt les ar-

mes

mes és mains des ſubiets du Roy, & les feirẽt rebelles à leur Prince, eux qui auparauãt auoiẽt eſté ſi loyaux & fideles: mais ſi toſt que les Preſches furent defendues en la ville de Paris, auſſi tout le peuple reuint à la Meſſe & reprint ſa premiere deuotiõ qu'il a touſiours depuis cõtinuee & cõtinue encores à preſent, ſans qu'vn ſeul de tous ſe declare Huguenot. Voyla que c'eſt du peuple qui ſe rãge volõtiers où il voit les grãds ſe rãger, que ſi la preſche euſt eu cours. ie croy qu'auiourd'huy il n'y auroit vn ſeul Catholique. Ce n'eſt donc ſans cauſe que noſtre Roy voyant qu'on auoit abuzé de la minorité des Rois ſes freres & de la ſienne, leur faiſant authoriſer par leurs Edicts, l'Hereſie que Dieu deteſte & abhorre ſur toute choſe, & que le remede que l'on y penſoit mettre rẽgregeoit la maladie, s'eſt condeſcendu de reuoquer ſes Edicts de pacification, non que pour cela il condemne à la mort les Heretiques mal ſentans de la foy: mais il s'eſt contenté d'vne peine plus douce: c'eſt qu'ils vuideroiẽt ſon Royaume, & puis dire que

l'exil n'eſt point tant vn ſupplice, comme vn refuge, ainſi que Cicerõ teſmoigne en ſon oraiſon pour Cecina, & Cæſar en l'oraiſon qu'il feit ſur la coniuration de Catilina dans Saluſte, auquel exil les perſonnes ont leur refuge cõme a vn autel pour eſchapper la peine de mort. Les grecs en vſoiẽt de meſme ce qui eſt monſtré des vers d'Homere recitez par le Iuriſconſulte à l'exemple de la loy de Moyſe, qui par le commandement de Dieu auoit eſtably quatres villes pour lieux de ſeureté & Aziles à ceux qui auoient commis homicide par cas fortuit & non de guet a pend. Tellement que noſtre Roy les ayant traictez ſi doucement que ſe contenter qu'ils vuidaſſent ſon royaume ſans les faire bruſler vifs comme ſes predeceſſeurs ſouloient faire, ils ſe deuoiẽt cõtenir & ne prẽdre les armes pour metre tout en combuſtion, & ceux qui eſcriuent ne deuſſent cõtroler les actiõs de noſtre Roy, qui de ſa propre bouche prononça ſon Edict luy ſeant en ſon troſne & lit de iuſtice eſtant en ſa Cour de Parlement; laquelle loüa la ſaincte

l. Aut facta. d. de pœnis.

112.

intention du Roy, qui reprenoit l'ancienne deuiſe de la ville de Paris, Capitale de ce Royaume. Vn Dieu, vn Roy, vne Loy, vne foy, & dont le peuple de Paris cria par les ruës Viue le Roy: teſmoignant l'aiſe & le contentement qu'il en auoit.

Puis donc que l'Edict eſt publié, c'eſt vn ſacrilege de reuoquer en doute s'il eſt iuſte, & deuroit on pratiquer la Loy qui fuſt en Grece. Que ſi quelqu'vn vouloit faire abroger vne Loy, il ſe ſoubmit au cas qu'il ne fuſt trouué auoir cauſe raiſonnable de ce faire d'eſtre pendu & eſtranglé. Sainct Auguſtin au Liure de la vraye religion, dit qu'il fault diſputer de la Loy quand on la veult publier: mais apres qu'elle eſt publiee, il fault viure ſelon icelle.

Or pource que le Catholique Anglois ſouſtient la cauſe des Princes qui ont ſuſcité la Ligue faite pour l'extirpation des Heretiques, leſquels ceux de la religion pretendue ont denigré de toutes les iniures & conuices qu'ils ont peu, auſquels il a reſpõdu cõme ſe

sentãt le tort qu'on leur faisoit, & qu'il fait ce qu'il peut pour nous desgouter de receuoir vn Roy Heretique en ce Royaume, respondant aux calomnies que lon a dittes par cy deuãt par liurets imprimez & publiez. Cet autheur le taxe de n'estre point modeste, mais qu'il s'en preigne à ceux qui ont escrit les inuectiues pleines de conuices & de mesdisance, ausquelles cet Anglois respondoit, & deposans toute passion desmesuree, parlons ouuertement & à la Françoise de la question que vous debatez sans entrer en piques & iniures, en quoy l'on cõnoist la maladie de noz esprits.

Des le commencemẽt de vostre discours vous le reprenez d'vn mot qu'il a dict, c'est que la maladie ou nous sommes se deuoit guerir par vne seignee, & demander s'il a opinion que l'heresie soit au sang de l'homme, & de quelle veine il le faut seigner. Mais prenez son dire de la main dextre non de la gauche, ainsi que disoit vn Philosophe, il vous dit que la France en general est malade, & qu'en ce grand corps

113.
il y a des membres ſains , les autres gaſtez & iſtiomenez , c'eſt à dire des perſonnes Catholiques les autres Heretiques qu'il fault retrancher les mauuais d'auec les bons, de peur que la cōtagion ne gaſte & corrompe le ſurplus de ceux qui ſont catholiques. Ce n'eſt point vne comparaiſon nouuelle, mais pratiquée par l'eſcriture ſaincte, par les Poëtes meſmes, & tous bons autheurs qui cōparent vne republique à vn cors, ainſi que Agripa fit entendre aux Romains quand il les voulut reconcilier les vns aux autres. Mais ie croy que vous ſçauez mieux que ne dittes & que n'eſtimez point noſtre Anglois ſi ignorant qu'il entende cruëment qu'il faille guerir vne perſonne Heretique en luy tirant vne poiſlette de ſang. Ce qu'il a dit, il a appris de S. Hieroſme l'vn des quatre Docteurs de l'Egliſe, diſant ainſi, fault reſequer & retrancher les parties de la chair qui ſont pourries, & la brebis galeuſe ſe doit ſeparer de la bergerie que la maſſe entiere de la maiſon & les autres brebis ne periſſent, ſoient corrompues & pourries. Arrius en

Alexãdrie fust vne petite scintile. Mais pource qu'elle ne fust pas estoufée & esteinte du commencement, son heresie a infecté tout l'vniuers L'Eglise, approuuaut son dire, à inseré l'authori é de ce sainct personnage entre les Canons du Decret : si donc nostre Anglois, conduisant ses pas sur les vestiges de ce bon Docteur, a fait chose à reprendre : Ie diray pour luy auec Varro que bien sentir contre l'opinion de tous est estre fol, & qu'il vaut mieux faillir auec toute l'Eglise, que bien dire auec vous: ainsi que disoit l'vn des peres de l'Eglise qui est Sainct Augustin. Vous vous trauaillez merueilleusemẽt à rechercher toutes les Loix des Empereurs escrites aux Codes Theodosien & Iustinien, pour mõstrer que tous n'ont esté d'aduis de punir les Heretiques de mort. Mais les Parlemens de ce Royaume ont tant disputé de ceste maniere de question, & ont trouué que les Loix se doiuent quelques fois roidir, quelques fois relascher, selon l'occurrence des cas & comme il est dit *Multis grassantibus*, & croy que Messieurs de la Cour ont

appris par l'Hiſtoire des Empereurs que vous alleguez, que la douceur dõt ils ont vſé par leurs Edits a dõné cours à l'hereſie, qui a pullulé pour n'eſtre reſtrainte, ainſi que le feu s'il n'eſt toſt eſtaint, gaigne de maiſon en maiſon, & en fin bruſle & conſomme toute vne ville. Sainct Auguſtin eſcriuant à Boniface de la correction des Donatiſtes dit, Le Medecin eſt odieux au malade phrenetique, & le pere à ſon fils deſbauché, celuy-là en faiſant garroter ſon malade, ceſtui-cy en corrigeãt ſon fils, mais tous deux en les aymãt. Que s'ils les negligent & ſouffrent qu'ils periſſent, ceſte faulce clemence eſt pluſtot vne cruauté qu'vne miſericorde. Et en vn autre paſſage dito: Vus vous rendez coupables ſi vous permettez qu'à faute de correction voſtre frere tombe en damnatiõ, & ailleurs il dit: Comme quelquefois c'eſt miſericorde de chaſtier, c'eſt auſſi cruauté de pardonner. S. Ambroiſe dit que le peché d'vn qui eſt cõnu s'il n'eſt corrigé en cõtamine beaucoup, voire to⁹ ceux qui en ont cõnoiſſance: car ils ne croiẽt pas q̃ ce ſoit

De cõmuni vita Clericorum.

Epiſt. 64.

Ad Epiſt. ad Corinth.

peché, quand il n'eſt point chaſtié. Sainct Hieroſme eſcriuant a Viperius dit: L'auſterité de Phinees le zele d'Helie, la ſeuerité de ſainct Pierre quand il feit mourir Ananias & Saphira, la conſtance de ſainct Paul qui rẽdiſt aueugle Elimas le Magicien: tous ceux la n'ont point vsé de cruauté, mais de pieté enuers Dieu & allegant le Deuteronome,

Cap. 13.

Si ton frere ton amy & ta femme que tu gardes en ton ſein te veullẽt desbaucher de la foy, fais les mourir, couppes leur la gorge & tu feras ſacrifice à Dieu. S. Gregoire en ſon regiſtre dit. Qui ne corrige point ce qu'il fault retrãcher comme le meſme peché doit porter la coulpe du pecheur, pour negliger ce qu'il deuſt corriger: puis il dit, il eſt bien plus expedient qu'vn ſeul patiſſe pour le ſalut de pluſieurs, que pour ſauuer vn ſeul, vne infinité de gẽs patiſsẽt. Voyla l'authorité des quatres docteurs de l'Egliſe S. Bernard: Ne craignez

Super Cantica c. 2.

point (dit il) faire choſe cõtre la charité ſi le ſcandale d'vn ſeul homme eſt par vous recompensé du repos & de la paix de pluſieurs: car il eſt meilleur qu'vn

qu'vn perisse que l'vnité. Sainct Iean Chrisostome dit. Quand les pecheurs ne sont point retranchez ils se multiplient & pechent par impunité. Pource que Absalon ne fust puny d'auoir tué son pere, il machina la mort de son propre pere. Origene dit quãd *Hom. sup. num.* les Prestres pardonnent à vn homme, ils coniurent la ruine de toute l'Eglise: mais quelle bõté est-ce, quelle misericorde, pardõner à vn pour mettre tous les autres en danger? car le peuple est pollu par vn seul pecheur ainsi que de vne oüaille galleuse tout le troupeau est infecté. Ie n'aurois iamais fait si ie voulois icy amener toutes les authoritez de noz peres qui ont esté d'aduis de punir les pecheurs. Vous me direz ils ne parlent pas des Heretiques, mais ie vous demãde en conscience si vous en auez, les Heretiques ne sont ils pas pecheurs & plus dangereux beaucoup que ceux qui commettent d'autres pechez, car vne heresie se baille de main en main, & ressemble au chancre qui gaigne peu à peu s'il n'est retranché du corps où il est engendré, & puis que

l'heresie est tenue pour crime de leze majesté diuine, fault-il la laisser impunie par les loix qui punissent si griefuement le crime de la majesté humaine. Vo⁹ direz ce que disoit Tibere *deorũ iniurias diis esse curæ* ou cõme noz iurisconsultes *satis Deum vltorem habet* & lairrez l'iniure faite à Dieu sans punition? mais quand il n'iroit que du salut de nostre prochain qui est peruerty, nostre Seigneur nous a tant recommandé la conuersion des pecheurs disant à ses Apostres qu'ils les feroit pescheurs des hommes. Que diriez vous si en l'hostel Dieu de ceste Ville vous voyez que l'on meist les pestiferez pesle-mesle auec les aultres malades, diriez vous pas que c'est cruauté si l'on metoit les hommes sains auec les grieuement malades de fieures & d'aultres maladies contagieuses ? quand l'on a vne dent pourrie en la bouche on la faict arracher de peur qu'elle ne corrompe les aultres qui sont entieres, nostre Seigneur qui est la doulceur mesme dict, Si ton œil te scandalise arrache le & le iette hors de toy, si c'est ton

pied fais le coupper, & puis vous voulez que nostre Roy qui est nostre pasteur mette les heretiques auec les Catholiques & face ainsi que faisoit vn tyran à ceux qu'il vouloit faire mourir qui attachoit vn homme vif auec vn corps mort affin que la pourriture de l'vn corrompist l'autre. Vous ne voudriez pas en vostre garnier souffrir vne pomme pourrie dans le tas de voz pommes, de peur qu'elle ne gastat celles qui sont entieres, & vous nous voulez persuader qu'il fault mettre les heretiques auec les Catholiques qui ne cesseront de disputer de la religion, reprendre & se mocquer de la nostre, cathechiser & instruire ceux qui ne sont des leurs & leur fournir des liures censurez pour les peruertir: vous pẽsez estre plus sages que noz peres que noz Roys & q̃ noz Cours de Parlemẽt & s'il est ainsi que vostre opinion doiue estre receuë en Frãce, que ne persuadez vous à ceux d'Angleterre de souffrir l'exercice de la religiõ des Catholiques que n'en dites vous autant à ceux de Geneue, qui ne vouldroiẽt pas receuoir

vn qui fust Lutheriã ou Papiste, & qui ont fait brusler Seruet pour auoir esté Trinitaire. Ie trouue estrange comme vous vous trauaillez tant à nous prescher la misericorde, que vous n'escriuez à la Royne d'Angleterre voz bonnes raisons pour la diuertir de martiriser les Catholiques Anglois, ie ne doute point que n'y ayez du credit, faites nous ie vous prie ceste œuure de commiseration & en recompẽse: nous supplierons le Roy de moderer son Edict contre les Huguenots voz cliens, pour lesquels vous aduocassez si pertinemment: mais sans aller plus auant que n'allez vous au deuant des Reistres, Lansquenets & Souïsses, qui descendent en ce Royaume, auec tant de pistoles, harquebuses, piques & artilleries pour planter leur religion, & leur proposez voz bonnes & sainctes raisons, leur donnant à entendre que la foy ne se plante par les armes canonieres & sulfurees, mais vous vous en excuserez, disant que vous ne parlez pas bon Allemand, & qu'ils n'entendroiẽt pas vostre langaige, laissez nous donc

nous reuencher contre eux, & ne desbaucher point ceux qui nous veullent ayder & s'opposer à leurs forces, mais vous faites comme ces femmes importunes quand on frape leurs maris, elles les embrassent & tiennent serrez comme pour les couurir, & leur nuisẽt plus qu'elles ne leur profitent: ce pendant qu'ils sõt à forcer nostre pays où ils saccagent, ruinent & depeuplent tout, vous nous preschez la patience de Iob, & nous tenez les mains, nous exhortans de nous ayder de noz larmes & de noz prieres seulement: mais frere Iean des Antomures vous dira qu'il n'est pas saison de chãter, & qu'il fault prendre le baston de la croix pour defendre le clos de la vigne. Ie croy qu'il nous feroit bon veoir d'aller au deuãt des Reistres auec les larmes aux yeux, les mains iointes, auec la croix & la bãniere, psalmodians, ie ne sçay s'ils nous feroient aussi bon party que feit Atila au Pape de Rome, qui fust au deuant de luy, mais ie ne m'y voudrois pas fier, ie croy qu'ils sont encores plus cruels que ce Barbare. Voz remonstrances

ſont belles à faire, lors que l'on delibere de la guerre, & ſeroient bien ſeantes à quelque deuot Capuchin, qui nous preſcheroit le martyre pour enſuyure noſtre chef qui a ſouffert pour nous, ie le prendrois de bonne part venant de luy: Mais ie crains bien que ce pendant que les Huguenots dont vous eſtes ſi bon Aduocat, nous font la guerre à enſeignes deſployees, vous nous vouliez lier les bras & les iambes cõme fit Dalila à Sanſon, quand il dormoit, à fin d'eſtre mis és mains des Philiſtins: Ce ſont belles armes que les prieres & les larmes pour adoucir l'ire de Dieu, ie le confeſſe, mais noſtre Roy eſt noſtre chef pour nous deffendre de l'incurſion des ennemys, & la nobleſſe qui a touſiours l'eſpee au coſté, eſt tenue de l'aſſiſter & s'aider des armes, quand par les armes nous ſommes aſſaillis: car que leur ſert de porter vne eſpee à leur coſté, ſi ce n'eſt pour defendre leur patrie au beſoin où nous ſommes? pour qui combtatre la reſeruentils,

eſt-ce pour combatre careſme prenant, ie le dis pour vous qui vous dites eſtre homme deſpée, vous eſtes volontiers de longue robe pendant la paix, & d'eſpee lors que nous ſommes en guerre, & puis vous ſerez armé, mais ce ſera en painture lors que ſerez mort, vos armes ſont timbrees d'vn armet, mais c'eſt pour vn eſpouuentail de chaneuieres: vous eſtes vn grand proſneur de nous preſcher les larmes quand il fault manier les mains, dites cela aux femmes & aux moines, non à la nobleſſe de France, qui veoit rauager ſes ſubiets par des barboüillez de Reiſtres qui deuorent tout. Auſſi noſtre Roy & les Princes de ce Royaume ne ſont deliberez de renguainer leurs eſpees, & pendre leurs armes au croc, pendant que ces eſtrangers tiennent la campagne & laiſſent les lieux par où ils ont paſsé comme ſi le feu y auoit eſté. Quand noſtre Roy ſera en plaine paix, il reprendra & le ſac & la cendre de penitence pour apaiſer Dieu comme faiſoit ce

bon Roy Dauid, qui estoit vaillant en guerre s'il en fust iamais, & deuot en la paix. Vostre liure est fort hors de saison, & comme dit Tacite *intempestiua est tua sapientia*, renguinez vostre harangue en vn temps plus commode; vous sçauez que les Romains appelloient vn homme inepte quand il disoit chose qui n'estoit de saison. Mais c'est assez dissimulé ie vous prie leuez ce masque de dessus vostre visage & parlez ouuertement: pourquoy prenez vous le nom de Catholique, sinõ pour mieux nous deceuoir, estes vous point de ceux dont il est parlé en l'Euangile, quand il est dit: Les faulx Prophetes viendront en habits de brebis pour entrer en la bergerie, & seduire mon peuple: car si vous y veniez en vostre habit de loup, les chiens du troupeau vous halleroient bien, vous y venez si doucement & ressemblez le tentateur de Iesus Christ qui est habillé en hermite. Mais il a des griffes en ses mains qui le descouurent: vous ressemblez Lysander qui disoit que quãd la peau du Lion luy deffailloit il prenoit celle du re-

gnard

gnard. Si vous eſtiez franc Catholique, & comme ils dient en Angleterre, ſi vous eſtiez puritain en voſtre religiõ, diriez vous mal de voſtre paſteur le Pape de Rome, qui a excommunié celuy que tant defendez? l'Egliſe ne permet point que l'on prie pour les heretiques, & que l'on les frequente : à quoy tend voſtre plaidoyé ſinon pour admettre ceux qui ſont excommuniez de l'Egliſe par le Pape noſtre paſteur Vicaire de Dieu en terre? Faites tant enuers le Roy de Nauarre qu'il ſe conuertiſſe & nous nous conuertirons : mais il n'en parle point, au contraire le voila en campaigne armé & equipé pour en faire autant de tous les Catholiques & bons ſeruiteurs du Roy qu'il a faict de feu Monſieur de Ioyeuſe & de la nobleſſe qui l'accompagnoit, & puis vous ſerez d'aduis que nous alliſſions nous proſterner à ſes pieds, vſans de larmes & prieres ſans vſer de noz armes que Dieu a miſes en la main de noſtre Roy pour defendre ſon peuple, mais ſon honneur & la foy qu'il nous a preſchee & annoncee. Maudit ſoit-il qui

vous croira, au contraire ſi i'eſtois bon Orateur, comme à la verité vous eſtes i'encouragerois beaucoup de gens qui vous reſſemblent, qui ne portēt l'eſpee au coſté que pour matiner leurs ſubiets, d'aller maintenant au ſecours du Roy, qui a par tant de fois fait proclamer à ſon de trompe le ban & arriereban de ſon Royaume, & quand la victoire ſera obtenue, alors nous attacherons noz armes à leurs raſteliers, & prendrons des heures en la main pour prier Dieu, nous leuerons les mains au Ciel pour nous garder tāt des ennemis deſcouuerts, que couuers, comme vous qui nous voulez endormir par voſtre babil, pendant que noz ennemys voz compagnons bandent & emmorcent leurs piſtoles pour nous maſſacrer. Si la reſpōce que faites au Catholique Anglois euſt eſté faicte deuant que les Reiſtres fuſſent entrez en ce Royaume à quinze lieuës de Paris, il y auoit quelque apparence, mais la ſaiſon n'y eſt pas. Qui vous feroit de belles remonſtrances de prendre garde à voſtre maiſon que le feu

n'y print, quand le feu eſt ja tout allumé & vous retiendroit à vous en cõter, que luy diriez vous, ſinon vous eſtes importun, parlons de l'eſteindre, & lors qu'il ſera eſteint ie vous eſcouteray volõtiers. Le liure du Catholique Anglois, eſt composé il y a deux ans, vous y venez à tard non receuable comme dict les praticiens : il n'eſt pas temps de demãder à vn qui s'eſt laiſſé tomber dans vn puits comme il y eſt tombé: mais il le fault retirer de là, & puis vous ſçaurez ce que vous demandez: auſſi de s'amuſer à diſputer de l'Edict du Roy, comme ſi ce Catholique Anglois l'auoit fait de ſon authorité priuee & ne ſecourir noſtre Roy, qui eſt en peine pour ſe deffendre contre les troupes des eſtrangers qui ſont deſcendus en armes dans ſon pays, c'eſt choſe à quoy l'on ne ſe deuſt employer en ce temps cy, le loiſir n'y eſt point. Ie ſçay bien que ny les Papes ny les Empereurs n'ont pas trouué bon que l'on forceaſt les payẽs de croire à l'euangile ny meſme les Iuifs, & que l'on leur a permis de tenir leurs Sinodes: mais par les meſ-

mes authoritez que vous alleguez, cela n'a esté permis aux heretiques apostats si ce n'est par quelques Empereurs qui vacilloient en la foy. Nos loix punissent de mort celuy qui a violé le cors d'vne fille, & vous pardonnerez a vn ministre qui aura desbauché vostre fils de la foy? Noz loix condemnent à la mort les criminels de leze Majesté, & vous excuserez le ministre qui par ses presches aura suscité les huguenots de prendre les armes contre leur Roy cõme si ce n'estoit point aultant de sonner la guerre que la faire?

Or il ne se lit point que Dieu du tẽps de Moyse eut commandé de mettre a mort les payens qui estoient idolatres, comme il commanda que les Iuifs qui auoient faict le veau d'or fussent tuez sans remission, la cause estoit que les payens n'auoient receu les commãdemens de Dieu cõme les Iuifs qui auoiẽt apostasié de leur foy. Ainsi les Chrestiens n'ont iamais tenu la rigueur contre les Payens ny les Iuifs, telle qu'ils ont faict cõtre ceux qui ont renié leur foy, car il seroit meilleur disoit sainct

Pierre qu'ils n'eussent iamais connu la foy, qu'apres l'auoir connue ils eussent preuariqué. Or les loix sont quelques fois abregees quand l'on cognoist par l'euenement qu'il n'estexpedient qu'elles tiẽnent pour les abus que l'õ commet, aussi nostre Roy qui a connu que les Edicts de pacification estoient des vrais boute-feux & estoient cause de faire damner vne infinité de personnes & eu iuste occasion de les reuoquer, & comme disoit Valerius contre la loy Oppia Les loix sont muables & reuocables par occasion, ainsi que les medecins changent les remedes quand ils voient le patient auoir quelque nouuel accident, & le bon nautonnier tourne les voiles de son mast selon les vẽts qui regnent en mer. Vous me direz, mais on veoit le fruit qu'a aporté l'Edict du Roy c'est que les troubles ont recommencé qui nous ont faict mille & mille maux, ie le confesse: fault-il toutesfois laisser à faire iustice des meschãs pource qu'ils pourront se mettre en armes & nous faire la guerre? fault il abandõner sa foy soubz ombre que les Turcs

infideles nous font la guerre. Si dōc les Turcs venoient en armes contre nous, quitteriōs nous la cause de Dieu, receuans la Loy de Mahomet? alleguez vn inconuenient, ce n'est pas soudre l'argumēt: si les Huguenots estoient inuincibles & estoiēt si forts que nous n'eussions aucune esperance de les rebouter par armes, ce seroit folie de se perdre. Mais nous deffions nous de la grace de Dieu, a-il pas de la force autant qu'il auoit quand nous les auons combatu à Dreux, à Montcontour, & autres lieux où la victoire a confirmé nostre religion? Nous ne deuons perdre courage nostre cause est iuste, nous sommes cēt pour vn, tout le mal est qu'ils sont tous vnis d'vn cœur & d'vne volonté, nous au contraire nous sommes desunis, les vns tenans le party du Roy de Nauarre & du Prince de Condé, sous vmbre qu'ils sont Princes du sang, les autres tenans le party des Catholiques, ce qui nous affoiblist: aussi est qu'ils n'ont aucun traitre auec eux, nous en auons infiniz entre nous: c'est ce qu'appelloient les Hebrieux, Gog & Magog, les enne-

mis couuers & descouuers, les vns nous oppugnent à enseignes desployees, les autres nous trahissent, faisans semblant d'estres des nostres ainsi que feit Chrusay, qui feignit d'auoir abãdõné le Roy Dauid pour se retirer vers Absalõ qu'il trahist à la fin, ou bien Zopirus vers les ennemys de son maistre à qui il feist vn bõ tour par sa trahisõ. Or pour mõstrer les ruses du diable qui ne cesse de nous enuirõner pour nous deuorer, voyons cõme il a procedé iusques icy, & trouuerons qu'il a voulu imiter Dieu, se faisant vne Eglise pour sapper & miner la vraye Eglise: car premierement il meist l'idolatrie, puis l'heresie, & apres l'hipocrisie, pour en fin nous faire tomber en l'Atheisme. Si tost que Dieu eust ietté les premiers fondemẽs de son Eglise, aussi tost le diable en bastit vne autre entre les Payẽs, où il estoit adoré de sacrifices & encẽsemẽs cõme Dieu, & ce par toute la terre vniuerselle, fors en Iudee estãt dit *notus in Iudæa Deus* encores feit il en sorte que les Iuifs mesmes qui estoient le peuple esleu de Dieu, tomberent en idolatrie, se fabriquãs vn veau d'or. Depuis voyãt q̃ sõ abuz estoit descouuert,

& que les payens ſe trouuoient adorer des dieux ridicules, comme Iuppiter qui auoit chaſtré ſon pere, Mars qui fuſt ſurpris en adultere Ganimedes dōt on abuſoit Priapus plein de vergoingne, & autres ſemblables choſes lourdement inuentees. Ce que la parole de Dieu incarnee feiſt connoiſtre, alors le diable penſa d'y venir par ruſe & aſtuce, ce fuſt de ſuſciter des hereſies qui ſe fonderoient ſur les paroles meſmes de l'Euangile, dont le ſens corrompu deſtruiroit l'intelligence vraye: & de fait dés le tēps des Iuifs il y auoit quatre ſectes entre-eux & des hereſies, aucuns tenans que Dieu ſe deuoit adorer au mont de Samarie, les autres en Hieruſalem. Et depuis que le Meſſias fuſt venu ſur terre, iamais l'Egliſe n'a eſté ſans heretiques. Ce que noſtre aduerſaire à ſuſcité, affin de nous couper la gorge de noſtre propre couſteau & de noz propres armes nous cōbatre, c'eſt la zizanie que l'ennemy à ſurſumé au champ que Dieu auoit ſemé. Mais quand les hereſies ont eſté condemnees par les Conciles generaux de

l'Egliſe

l'Eglise esquels Dieu a promis que son sainct Esprit presideroit. Lors cest imposture a persuadé aux siens de se feindre Catholiques pour mieux nous deceuoir & ont dit que les differens que nous auõs auec les Caluinistes n'estoiẽt de consequence, & que & les vns & les autres estoient faciles a recõcilier n'estans en discord que de quelques menues ceremonies non des principaux articles de la foy, cõme si les articles de la iustification du sacrement de l'autel de la predestinatiõ, & tels autres estoiẽt articles de neant: & pource les Catholiques de ce temps n'ont en horreur les Caluinistes que noz peres ont faict brusler, les recognoissent Chrestiens non heretiques puis qu'ils dient croire le viel & nouueau testament & le simbole des Apostres & d'ailleurs les Caluinistes se dient tenir l'Eglise Catholique & apostolique, eux qui au parauant tenoient que le Pape estoit le vray Anthechrist figuré en l'Apocalipse de S. Iean, le sacrement de l'autel vn idole, nostre Eglise le bordeau spirituel, nous

reprouuez, eux les esleuz seuls de Dieu, & pource quand ils rencontroient de noz prestres, ils les faisoient mourir cruelemēt, abbatoiēt noz Eglises, fouloient aux pieds nostre Sacrement, & brusloient les reliques de noz saincts: à present ils nous veulēt familiariser & dient que noz differens sont legers & faciles à accorder, sachans bien que si nous nous ioingnōs à eux plustost vne pomme pourrie en gastera vn milier de saines, qu'vn millier de saines rendra saine vne pomme pourrie: c'est pourquoy nous auons occasiō d'euiter leur compagnie ainsi que de gens pestiferez, desquels la contagion corromp les gens de bien & en tiers de religion. Mais sçauez vous à quoy tendent ces gens de bonne composition, c'est de nous tirer & les vns & les autres à l'Atheisme: car quād on leur aura confessé que toutes heresies sont religions, on confessera puis apres que toutes religions sont heresies. Et d'autant que les Catholiques zelez fuiēt telles compositiōs de religion que feit Mahomet

124
quãd il feiſt vne fricaſſee de la Loy Saraſine & de la Loy des Chreſtiens, dõt il dreſſa ſon Alcoran qui regne encor en vne grande partie de l'vniuers, on les nomme mutins, ſeditieux, leurs preſcheurs ſont reputez pour boute-feux & trompettes qui ne ceſſent de corner la guerre, les Princes Catholiques ſont chargez de pretendre la couronne par deſſus les Princes du ſang, combien que noſtre Roy ſoit en bonne ſanté, les Pariſiens pour s'eſtre obſtinez pour le ſeruice de Dieu & du Roy ſont tenuz pour ligueurs, coniurateurs contre la Majeſté du Roy : bref il n'y a plus de gens fideles que ceux qui ne ſont en effet, ny Papiſtes ny Huguenots; mais compoſez des vns & des autres qui ne ſont paſſionnez pour la foy comme choſe indifferente , ce pendant on ne ceſſe de nous preſter des charitez & dit on que toutes les deuotions, prieres & aſſemblees que les Catholiques font en leurs Egliſes ce ſont monopoles & coniurations ſecretes contre l'eſtat, comme ſi nous n'auions rien

à perdre, & que n'eussions point interest de conseruer l'estat aussi bien que ces metifs & adiaphoristes, mais c'est la ruse que le diable a pratiqué de tout temps que de rendre les esleuz de Dieu suspects de trahison à leurs Princes qu'il met en deffiance contre leur peuple affin de l'affliger. Pharaon Roy d'Egypte eust les Iuifs en deffiãce qu'ils ne se multipliassent & luy fussẽt rebelles, & pource les tourmenta de toutes les peines qu'il peult excogiter. Assuerus Roy des Medes se deffia des Iuifs & les cõdemna à la mort pour complaire à son fauory Amon. Daniel fust accusé de crime de Leze Majesté enuers le Roy Darius & condemné d'estre deuoré par les Lyons. Si tost que nostre Seigneur nasquit en ce monde le diable meist en la teste du Roy Herodes qu'il estoit venu pour luy oster sa couronne, occasion qu'il feit mourir tous les noueaux nais, mesmes son propre fils, dont Octauius se moquant, disoit qu'il eust mieux aymé estre son pourceau que son filz, comme recite Ma-

crobe. Auquel s'addresse S. Augustin, disant : Il n'estoit venu pour amoindrir la gloire d'aultruy, mais pour communiquer la sienne pour les despoüiller de leurs dignitez, mais pour souffrir iniures & conuices, non pour porter vn diademe d'or, mais pour estre couronné d'espines nonpour estre magnifié, mais pour estre crucifié: & quād nostre Seigneur annonça l'Euāgile, les Iuifs luy obiectoient qu'il defendoit de payer le tribut à Cæsar pour le rendre odieux à luy, & n'eurent plus fort argument à le faire mourir que de dire qu'il s'estoit voulu faire Roy. Les Apostres & leurs successeurs ont esté deferez aux Empereurs, comme conspirateurs faisans assemblees illicites, ainsi qu'escrit Pline en son Epistre à Traian, Iustin en son Apologie, Tertulian en son Apologetique : Et quand quelque malheur estoit suruenu aux Romains on en chargeoit les Chrestiens comme quād le feu brusla la ville de Rome. Neron prist occasion de faire mourir les Chrestiēs, quand la ville de Rome

fust prise & saccagee par les Gots, on en ietta l'occasion sur les Chrestiens, qui fust le subiet à S. Augustin d'escrire son liure de la Cité de Dieu. Sainct Cyprian se pleint de Demetrianus, qui attribuoit la peste la famine, & la guerre aux Chrestiẽs. On se plaint des maux de la guerre prouenuz pour la Ligue, mais qui a suscité la Ligue que l'heresie? nous faisons cõme si nous nous offenciõs des Chirurgiens qui couperoiẽt la iãbe à nostre amy & ne sçaurions point mauuais gré à celuy qui luy auroit baillé vn coup de pistole pour lequel il seroit de necessité luy couper la iambe. De nostre temps pource que la terre & les vignes n'ont pas rendu comme parauant, on a dit, voila l'effet de la Ligue, toutesfois les vignes ont failly par tout comme il est notoire. Ces deffiances ont ligué & cõtre ligué noz Citoyens de Paris, aucuns faisant courir le bruit que l'on vouloit faire vne sainct Berthelemy des politiques & des plus gros de la ville, ou on n'auoit iamais pensé, comme l'euenement l'a demonstré: car

combien que les Catholiques ayent deliberé de mettre leurs biens & leurs vies pour la conſeruation de leur religion, toutesfois iuſques icy ils n'ont fait aucun meurdre, aucune ſedition ny aucune force: meſmes quand ils ont trouué en leur ville des gens de la pretendue religion & qui auoient eſté en l'armee des ennemis, ils ne les ont tuez ny pillez, mais les ont mis entre les mains de la iuſtice. Toutesfois ils ſont ſans ceſſe calomniez: mais ils eſperent que Dieu les en deliurera & fera connoiſtre leur intention eſtre pluſtot d'eſpandre leur propre ſang pour maintenir leur foy, qu'eſpandre le ſang d'autruy. Que ſi on ſe deffie d'eux, que l'on ſe mette de leur ligue pour ſçauoir ſi leur intention eſt autre que bonne, & pour les deferer & conuaincre d'eſtre monopoleurs: mais ils ont ce malheur ſans que l'on s'enquiere ſi leur ligue eſt bonne ou mauuaiſe, & ce qu'elle pretend, ils ſont condemnez auant qu'on leur face leur procez: c'eſt ce dont Tertullian ſe pleint que les Empereurs de

Rome condemnoient le nom ſeul des Chreſtiens ſans s'enquerir s'ils eſtoient larrõs, adulteres ou meurdriers, le nom ſeul les faiſoit reputer pour meſchans, auſſi maintenãt qui eſt nommé ligueur, c'eſt à dire vn meſchant homme ennemy du repos public, noſtre nom eſt tiré à enuie, on reprend noſtre nom ſeul tant noſtre vie eſt innocente. Or face le diable, c'eſt à dire le calumniateur, tous ſes efforts contre l'Egliſe de Dieu, elle ſera maintenue par celuy qui l'a fondee & baſtie, cõtre laquelle les portes d'Enfer ne pourront preualoir. Si noſtre Roy auoit declaré ceux de la ligue ſes ennemis, s'il les auoit deſauoüez & condemnez comme criminelz de leze Majeſté, i'auroy tort de les fauoriſer, & ſerois mauuais ſeruiteur du Roy, mais moy qui n'entre point au cabinet de ſes affaires ſecrettes, que puiſ-ie iuger de ſon intention, voyant qu'inclinant à la requeſte de ceux de la ligue il a reuoqué les Edicts de pacification, a banny les huguenots de ſes terres, a enuoyé vn armee en Guienne

127.
ſoubs Monſieur du Mayne, a fait proclamer ſa gendarmerie en aſſinant vne bonne partie ſoubs le cõmãdement de Mõſieur de Guiſe, voyant que ceux qui ont fait la ligue ſont ſouuẽt aupres de ſa Maieſté. Iuſques à ce qu'il me ſoit apparu qu'ils ſoient ennemys du Roy, ie demeureray en la poſſeſſion ou noz peres nous ont laiſſé de loüer la maiſon de Guiſe, & blaſmer les huguenots. Et ſi ie ſçauois que ceux de la ligue, ne fuſſent pouſſez de zele de la religion, mais d'vne ambition, ie proteſte en ma conſcience que ie les deteſterois comme hypocrites & doubles en cœur, encores qu'il y en ayt qu'ils dient qu'il ſe fault ſeruir de ceſte ambition pour exterminer noz ennemis, & que quand la victoire ſera obtenue, alors ſi ceux de la ligue veulent attenter à l'eſtat, il ſe fault oppoſer à eux & qu'il ſera lors aſſez temps de chaſtier leur ambition. Mais ie ne puis que ie ne me pleigne de ceux qui nous veullent deſgouſter des medecins & chirurgiẽs que nous auõs durant la maladie où nous ſommes à

present, & qui par leurs belles paroles destournent plusieurs, mesmes aucuns Princes du sang, de faire le seruice au Roy qu'ils sont tenuz & obligez de faire, leur ayant persuadé de se retirer au camp de l'ennemy où d'entree ils ont arraché le sine de la croix qu'ils portoiẽt en leurs habits par vn vœu & serment solennellement presté : mais le diable voit fort mal volontiers ce sine salutaire qui sont les anciennes armes des Chrestiens, & quand le Catholique Anglois en son Liure a parlé de la fleur de lis qui est de mauuaise odeur à Dieu, & s'est flaitrie, il n'a iamais entendu des bons Princes du sang, comme de Monsieur le Cardinal de Bourbon qui a pris pour sa deuise *folium eius non defluet*, ou de nostre Roy qui conserue ceste fleur toute aussi belle & fraische que le Roy Sainct Loys luy a laissee : ce sont fleurs incontaminees blanches & bien odorantes non celles qui se desseichent d'enuie & de ialousie, comme le visage de Cain, voyant les sacrifices de son frere estre plus ag-

greables à Dieu que les siens, & pource machina la mort de son frere. Voila les effets de voz belles remonstrãces, messieurs les metifs, qui semez des dissentions entre les freres ce que Dieu abhorre sur tout, ainsi que tesmoigne Salomon. Valloit-il pas mieux les exhorter à suiure la lumiere de France, comme les autres de leur maison qui n'ont decliné ny fouruoyé de leur religion, vous detorquez en mal ce qui a esté dit de messieurs les Cardinaux qui sont vestuz de rouge, non pour les exciter à espandre le sang d'autruy, mais exposer leur sang propre, pour la defence de la foy, & vous ce pendant que l'ennemy est à noz portes vous faites comme ce Sinon de Virgile qui par ses faintes larmes & paroles desguisees, persuade aux Troyens de receuoir dans leur ville, ce cheual de bois dans lequel estoiẽt cachez ceux qui leur couperent la gorge, & surprindrẽt leur ville. Vous nous preschez de receuoir les heretiques, nous deffaire de la ligue qui defend noz murailles, vous semez des

noiſes & diſſentions entre nous & y iettez la pomme de diſcorde, affin de nous amuſer à nous contredire l'vn l'autre ce pendant que l'ennemy eſchelle noſtre ville & ſape noz murs, vous nous liez les mains de peur que nous nous defendiõs de ceux qui cherchent noſtre mort. Vous reſemblez Iules Cæſar qui ſourdement fauoriſoit l'ẽtrepriſe de Catilina lequel preſchoit la miſericorde au Senat lors qu'il eſtoit queſtion de condemner ſa coniuratiõ, vous eſtes miſericordieux aux huguenots & cruel' à ceux de la ligue & puis que la guerre eſt ouuerture entre le: deux partis que ne vous rangez vous à l'vn ou à l'autre: ainſi que la loy de Solõ nous conſeille. Mais vous faittes comme Metius Suffetius, vous attendez de quel coſté tombera la victoire pour vous ioindre au victorieux auſſi gardez vous qu'il ne vous en preigne comme a luy qui fuſt eſcarté en deux pars comme traiſtre à l'vn & à l'autre. Noſtre Roy ne vous ſçaura point de gré d'auoir desbauché de ſon ſeruice ſes pa-

rens, ſes ſubiets & ceux qu'il a ſi ſouuẽt ſemons & conuoquez à ſon aide & ſecours par ſes mandemens & ordonnãces: &quand le Roy ce ſera declaré cõtre la ligue il ſera temps d'eſcrire contre-eux de leur faire la guerre & par les armes & par la plume, ie ſeray lors des voſtres, mais iuſques a la excuſez moy ſi ie tiens le party de ceux qui fauoriſent ma religion.

FIN.

129.

